

intéresser les provinces canadiennes. Les représentants du Canada, comme d'ailleurs leur ministre, se font un honneur de parler au nom de leur pays, notamment à l'ONU, dans les deux langues officielles canadiennes. J'ai fait allusion plus haut au plein appui que nous avons apporté aux efforts des pays francophones pour assurer à la langue française, aux Nations Unies, la plénitude de ses droits.

Il n'en va pas seulement de l'un ou l'autre ministère, mais de toute l'administration fédérale. Le gouvernement a lancé l'an passé une politique audacieuse pour favoriser sur une grande échelle et même aux niveaux les plus élevés, le bilinguisme dans la fonction publique. On a donc le spectacle assez réjouissant de ministres, de directeurs de ministères et de hauts fonctionnaires qui vont sagement à l'école française ou passent avec leur famille une année entière à Québec dans un milieu exclusivement francophone. Le trajet à parcourir est considérable : l'effort l'est aussi, et va s'accroître.

Pendant longtemps le Canada fut pour beaucoup un pays à résonance presque uniquement anglophone. Ce passé est révolu. Aujourd'hui, sur le plan national comme à l'étranger, le Canada se prononce de plus en plus comme un pays dont les racines françaises, tout autant que ses origines anglaises, inspirent la pensée et dirigent l'action.

Le Canada, terre d'Amérique

Les Canadiens sont d'Amérique. Fait évident, mais qui va loin. Les grands courants de l'économie, de la science et de la technologie nord-américaines traversent notre pays. Les immensités qui nous entourent ont pénétré notre art, notre littérature, notre sensibilité même. Nous y avons puisé le goût des vastes entreprises : percée audacieuse de la voie maritime du Saint-Laurent jusqu'au cœur du continent, énormes projets hydro-électriques et miniers, tout ce qu'a symbolisé l'Expo. Notre horizon géopolitique est à cette échelle. Deux voisins gigantesques, les États-Unis et l'URSS. *A mari usque ad mare*, le Canada, lié par l'Atlantique à l'Europe fraternelle, s'ouvre aussi vers le Pacifique et l'Asie. Dans ce monde bien différent de l'Europe millénaire, le Canada veut néanmoins être témoin de ses deux grandes cultures européennes, témoin de l'Europe toute entière en terre d'Amérique.

Ça n'est pas facile. Comment rester soi-même tout près d'un pays très puissant, dix fois plus riche et plus peuplé ? Certes, les États-Unis offrent à notre développement économique et culturel une contribution indispensable. La presse, les ondes et les échanges humains, qui versent vers nous un flot souvent assez trouble de culture populaire, nous apportent aussi tout ce que la science, les humanités et la technologie produisent de plus élevé et de plus audacieux. Mais cet apport représente pour nous de graves difficultés.

Dans le domaine culturel, le Canada trouve, à même ses forces vives, les éléments d'une solution à ce problème. Il y a d'abord le fait français, qui est au cœur même de l'identité canadienne. Résolue de croître et de rayonner, la